

Rendez-vous manqué *À hauteur d'homme*

Éric Perron

Volume 21, numéro 4, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26513ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, É. (2003). Compte rendu de [Rendez-vous manqué / *À hauteur d'homme*]. *Ciné-Bulles*, 21(4), 20–21.

Rendez-vous manqué

PAR ÉRIC PERRON

Il y a parfois des films dont le plus grand intérêt réside dans leur seul sujet, ce qui n'est pas pour autant gage de succès. L'effort le plus important déployé pour la réalisation d'**À hauteur d'homme** aura probablement été de convaincre Bernard Landry de participer au projet. Une fois la proposition acceptée, étant donné la nature de ses activités, il était facile d'imaginer qu'un film d'un intérêt certain sortirait de l'expérience. Depuis sa diffusion en salle et à la télévision, le documentaire de Jean-Claude Labrecque a suscité de nombreux commentaires, tant dans les médias qu'au sein de la population.

Le projet initial devait montrer le quotidien, durant 100 jours, du premier ministre Bernard Landry et proposer «une allégorie contemporaine sur l'exercice du pouvoir», tel qu'il est décrit dans le dossier de presse. Avec le déclenchement de la campagne électorale, la production du film a pris une tournure qui ne devait pas déplaire au réalisateur, bien au contraire, quand on sait à quel point ces événements politiques sont riches en surprises et en rebondissements. Alors que le tournage était en marche, il aurait été malvenu pour le clan Landry de l'interrompre. D'autant plus que dans les semaines précédentes et pendant une grande partie de la campagne, le Parti québécois était en position favorable dans les intentions de vote. Jean-Claude Labrecque a tout filmé, ayant accès à des lieux où la présence de caméras et de micros n'est que rarement, sinon jamais, autorisée.

Le réalisateur aurait accumulé en tout 150 heures d'images, incluant autant celles d'activités publiques du chef du Parti québécois que des réunions avec son équipe de conseillers. Bien évidemment, lorsque le film se dessine en cours de montage dans les mois qui suivent les élections, la défaite du parti que dirige le personnage central influence le récit en devenir: il y a là un tournant dans la carrière de Bernard Landry, confiant au départ de l'emporter. Les

éléments dramatiques se sont mis, pour ainsi dire, en place par eux-mêmes, le réalisateur n'a eu qu'à en capter les signes. Il va de soi que, si Bernard Landry était demeuré premier ministre au soir du 14 avril 2003, le point de vue aurait été fort différent.

Selon le réalisateur, ce qui ressortait du matériel filmé, ce sont les échanges souvent musclés entre Bernard Landry et les journalistes chargés de le suivre. C'est donc l'angle qu'a privilégié Labrecque car il offrait une «continuité [...] les personnages revenaient, ce qui est très important dans ce genre de film»¹, disait-il en substance. En choisissant cette voie comme axe principal, Labrecque délaisse obligatoirement la première qualité de son exercice d'observation et son plus grand avantage: l'accessibilité à des lieux où il est le seul à pouvoir pénétrer. Un peu comme si le réalisateur faisait le sacrifice de sa particularité. Par exemple, chaque fois que Bernard Landry est devant les journalistes, il est en représentation et la caméra de Labrecque n'est qu'une caméra de plus parmi toutes celles qui enregistrent les mêmes images. Quiconque a regardé les nouvelles télévisées tout au long de la dernière campagne électorale a déjà vu une grande partie d'**À hauteur d'homme** avant même sa diffusion... Et pour assurer cette «continuité» espérée par le cinéaste, celui-ci a inséré plus d'une vingtaine de ces échanges médiatiques: que de moments en coulisses perdus.

Ceux et celles qui qualifient **À hauteur d'homme** de *reality show* n'entendent rien dans les genres cinématographiques et télévisuels. Il s'agit ici d'un documentaire dans le plus pur style du cinéma direct, qui existait déjà alors que la télévision en était à ses premiers balbutiements. Aucun protagoniste n'est mis en scène

1. Propos tirés de la table ronde à laquelle a participé le cinéaste à la suite de la première télédiffusion d'**À hauteur d'homme** dans le cadre des *Beaux Dimanches* à Radio-Canada, le 14 septembre 2003.

À hauteur d'homme

(contrairement à ce qui se fait de plus en plus dans les documentaires d'aujourd'hui), aucune entrevue, aucun commentaire en voix *off* qui vient diriger le point de vue du spectateur. Ce qui ne veut pas dire que Jean-Claude Labrecque, en documentariste d'expérience, se prive pour autant d'orienter ce dernier. En choisissant de mettre à l'avant-plan la «game» entre son «héros» et les journalistes, le cinéaste sait fort bien que de celui qui tente d'esquiver les questions indésirables et de ceux qui s'obstinent à vouloir faire leur travail, c'est le politicien battu au fil d'arrivée, donc le plus à plaindre, qui gagnera l'estime populaire. Ceux et celles qui s'inquiétaient de l'image écorchée de Bernard Landry peuvent se rassurer: le public a d'ores et déjà cloué la presse au pilori. Le sous-texte du film semble d'ailleurs accréditer la thèse du Parti québécois, celle voulant que ce soient les journalistes qui aient fait dérailler leur campagne.

Le cinéaste a bien essayé de masquer sa complaisance à l'endroit de Bernard Landry en démontrant à quel point ce dernier racontait des bobards aux journalistes à propos de l'irritabilité que lui causait «l'affaire Parizeau» avec ces scènes de coulisses comme lorsque Chantal Renaud, la compagne de Landry, a ce commentaire plutôt tranchant en fin de parcours: «C'est nous qui sommes des nonos parce qu'on le savait qu'il était dangereux, on n'arrêterait pas de le dire.» Et le premier ministre sortant de confirmer lors d'une conversation téléphonique à un interlocuteur, qu'on devine être un proche conseiller, le jour fatidique: «[...] La campagne, les accidents qu'il y a eus ne sont pas venus principalement de nous. Parizeau, qu'est-ce que tu veux... c'est tombé du ciel [...].» On voit bien la duplicité d'un chef qui, de toute façon, ne pouvait agir autrement et qui absout une certaine insistance journalistique. Mais ces quelques scènes sont trop peu nombreuses pour renverser l'idée maîtresse d'un Bernard Landry harcelé de toutes parts.

Près de la moitié du film est consacrée aux événements que sont le débat des chefs et «l'affaire Parizeau», qui s'échelonnent sur 4 jours d'une campagne qui en a duré 33, pour servir «la continuité» souhaitée par le réalisateur. L'aspect le plus intéressant du documentaire, les coulisses, on ne les voit presque pas. Certaines scènes sont par contre très évocatrices: la



Bernard Landry et Chantal Renaud dans *À hauteur d'homme*

nomenclature des comtés qu'on espère remporter, la préparation du débat des chefs et le coup de fil émouvant du chef perdant au vainqueur. Ce qui en bout de ligne offre bien peu et risque de semer davantage d'incompréhension et de rancœur injustifiées, surtout à l'égard des journalistes, plutôt que de donner un éclairage sur les différents enjeux. On a beaucoup tablé sur les fameuses coulisses de la politique mais, en cette matière, il n'est pas rare de voir plus d'audace dans certains reportages télévisuels, qu'on pense au travail de Patrice Roy à Radio-Canada, par exemple.

Jean-Claude Labrecque disait avoir été surpris par la dureté des journalistes politiques². Ce que l'on peut excuser lorsqu'on observe l'à-plat-ventrisme que pratique la «presse» culturelle et cinématographique que connaît davantage le cinéaste. C'est peut-être cela qui aura contribué à biaiser la perception du cinéaste sur le rôle des journalistes. Nul doute que, dans le matériel de Jean-Claude Labrecque, il y avait des films plus pertinents (sur l'exercice du pouvoir entre autres) que celui qu'il nous livre avec *À hauteur d'homme*. ■

2. *Ibid.*

À hauteur d'homme

vidéo / coul. / 104 min / 2003 / doc. / Québec

Réal.: Jean-Claude Labrecque
Scén.: Jacques Davidts et Jean-Claude Labrecque
Image: Jean-Claude Labrecque et Jérôme Labrecque
Prod.: Monique Simard - Les Productions Virage
Dist.: Films en vue